

Michael Speier

## Méandres

traduit de l'allemand par Jean-Claude Schneider

Michael Speier vit à Berlin où il dirige la revue *Park* qu'il fonda en 1976. Professeur, il enseigne à l'Université de Cincinnati (États-Unis). Poète, son plus récent recueil s'intitule *Akribie der Zärtlichkeit*, 1995.

### LA FENÊTRE

tout disparaît en beauté  
le pentagone des saisons, le vin vert  
ta bouche, tout apparaît  
et là, dans cette *liesse d'hiver*  
on roule, lentement roule (vite  
est la célérité de la peur,  
la dévastation va grande erre)  
d'énigmatiques allégories étincellent  
on se fait lentement  
aux chances de ce bout de chemin  
le « domaine de la folie »\*  
là où tout cela mène, où cela a été  
et a de nouveau lieu d'être :

on roulait dans ce train  
la neige avait cessé de tomber et la phrase :  
*la neige avait cessé de tomber* cessa,  
on regardait au dehors, la fenêtre volait,  
ça ne durait pas, on aimait train  
après train ce : c'est passé,  
toutes les permissions évanouies : fenêtres  
dans la neige des contes populaires, croix branlantes,  
épais les rideaux des lampes

---

\* en français dans le texte

dans le matin douloureux, et par-derrrière une lumière.  
de quelle nature est le monde que tu vois  
de la fenêtre ? œil-fenêtre, et les éléments  
du champ tracé : *le bien est uniforme, multiforme*  
*est le mal aristote*, poinçonnant  
les billets, vitres déjà marquées par  
les poinçons à diamant des kids, futur dé  
noué, on se voit glisser  
de fenêtre à fenêtre, aperçoit  
à quoi on ressemble, illusion d'optique, le futur  
comme une hauteur, l'histoire comme roulement :

dans la fumée des pigeons, dans l'aube sans peau  
toujours la ligne de ceinture, le fil épique  
tout apparaît  
dans des (une fois de plus) lectures brisées,  
mais c'est soi qu'on rencontre.  
des masques sur des bâtons jalonnent le chemin, roulant on est  
dans cet *état d'enchantement*, displaced persons,  
la fenêtre s'envole dans l'heure supplémentaire,  
nous sommes là bien serrés dans ce poème

## RE PEINT

1.

tu vas, va donc encore au-delà  
(en ivresse ((en sommeil  
uni à ton propre commencement

.....

au-delà – déjà ! – le coup d'aiguille (in-scrit ?  
du remous d'expectative, d'une attente éclairante qui t'attend

c'est une résultante de ces replis intimes  
de cette peur  
ce sont les couleurs qui en parlent.  
et qui font signe.

2.

(plongé depuis *si longtemps* déjà, dans ta)

l'étoile de la branche tombe  
où moi et toi  
– pour le dire –  
nous insinuons dans le portrait

(tout cela de son *temps* qui est aussi le nôtre à jamais, point)

était-ce à nous qu'ils parlaient ?

3.

toi dans cette mémoire  
moi dans ma caverne gribouillegriffonne

ça me plaît parce que je suis ici  
je suis moi dans  
ton le  
mur exprimé en bas se liquéfie  
en couches toujours plus  
ténues qui parfois nous entortillent  
dans la trace du mur

4.

là repose  
peinture :

le pli de la pliure de l'aine  
mais tout  
amassé comme en rêve  
chez toi en moi

